Maître de conférence, Dr. docent T. CRISTUREANU

Sur le caractère représentatif de certains indicateurs de la statistique du commerce extérieur

Après avoir fait ressortir le fait que l'indicateur „valeur du commerce extérieur rapportée au nombre d'habitants" n'est „per se" que d'une utilité réduite, l'auteur démontre que si cet indicateur est connexé et conjugué à d'autres indicateurs et est mesuré par rapport au temps, il peut permettre une estimation plus profonde de l'interdépendance entre le volume du commerce extérieur, l'économie nationale et la population du pays respectif.

Le problème se pose dès le début : en faisant le rapport entre le volume des échanges commerciaux et le nombre d'habitants d'un même pays, qu' obtient-on effectivement? Un rapport entre le commerce extérieur et la situation démographique, sous son aspect le plus rudimentaire — le nombre. On obtient par conséquent une quantité relative, provenant d'une corrélation simple, dont l'utilité „per se" n'est pas encore prouvée. Aucun sujet n'est plus controversé que la présomption d'une détermination réciproque entre le volume du commerce extérieur et le chiffre de la population. Considéré comme tel, cet indicateur est évidemment d'une valeur réduite. La grandeur relative obtenue du rapport entre le volume du commerce extérieur et la superficie du pays respectif semblerait être en quelque sorte plus intéressante. Quoique, en fait, ceci soit tout aussi peu concluant que le premier indicateur.

Si, en 1964, la valeur du commerce extérieur rapportée au nombre d'habitants a été environ deux fois supérieure pour la Suisse que pour l'Angleterre ou pour l'Allemagne de l'Ouest (tel que l'ont indiqué les données publiées par l'O.N.U.), quelle conclusion peut-on en tirer? Une seule, peut-être, que le citoyen suisse est deux fois plus dépendant des marchés étrangers que celui de l'Angleterre ou de l'Allemagne Occidentale, mais ceci même, seulement dans l'hypothèse que le revenu national de la Suisse, par habitant, ne représente que 50% du revenu de l'Angleterre ou de l'Allemagne Occidentale, par habitant.

Et cependant, cet indicateur, connexé et conjugué à un autre indicateur, mesuré également au point de vue de son déroulement pour une période de temps, peut nous offrir un indicateur de qualité qui nous permette de faire

une estimation plus approfondie de la connexion multilatérale entre le volume du commerce extérieur, l'économie nationale et la population du pays respectif.

Un ensemble assez considérable d'indices se prêterait à une telle conjonction, comme par exemple les indices des prix, les indices de la productivité du travail, les indices de la production. Les résultats seront certainement utiles pour l'analyse statistique-économique du commerce extérieur.

Cependant, la connexion à un indicateur d'un caractère syntétique plus prononcé offre de plus grands avantages. J'apprécie qu'une telle conviction est remplie par le rapport entre la valeur du commerce extérieur et le revenu national, et ceci parce que le revenu national est créé dans la sphère de la production matérielle, parce que l'accroissement du revenu national est en fonction, en dernière instance, du volume du travail social déposé dans la sphère de la production matérielle et de l'accroissement de la productivité du travail social. Une expérience faite avec une telle combinaison nous démontrera le genre de „contexte" dans lequel l'utilisation de l'indicateur „valeur du commerce extérieur par rapport au nombre d'habitants", peut être utile.

Supposons la situation ci-dessous (les données sont conventionnelles) :

Tableau No. 1

Pays	1960		1964	
	Pvn	*C/h*	*Pvn*	*C/h*
A	8,4	74,2	9,6	114,5
B	29,3	153,3	39,5	248,8
C	15,3	185,0	19,6	277,9

Pvn = rapport entre la valeur du commerce extérieur et le revenu national (en %) ;

C/h = valeur du commerce extérieur par habitant, par an (en dollars USA).

Il résulte de ces données qu'en 1960 Pvn_A ne représente que 28,3% de Pvn_B et 54,9% de Pvn_C ; également, que C/h_A représente 46,4% de C/h_B et 40,1% de C/h_C. Pour 1964, la situation se présente comme suit : Pvn_A est de 24,4% de Pnv_B et 47,9% de Pvn_C ; C/h_A représente 46,0% de $Ch/_B$ et 41,2% de C/h_C.

Prenant comme base de comparaison le pays A (Pvn et C/h), nous obtiendrons le tableau No. 2.

Tableau No. 2

	1960		1964	
	Pvn	*C/h*	*Pvn*	*C/h*
B	348,8	206,6	390,6	217,3
C	182,1	249,3	204,2	242,8

Et si, dans le même but de comparaison, nous prenons comme base l'année 1960 pour les trois pays, il en résultera la situation suivante pour 1964 :

Tableau No. 3

	1964	
	Pvn	*C/h*
A	114,3	154,3
B	134,8	162,3
C	123,1	150,2

Il nous faudrait encore savoir quelle est la valeur du commerce extérieur par habitant, rapportée à 1% de *Pvn*.

Tableau No. 4

	1960	1964	1964/1960
A	8,83	11,93	135,4
B	5,23	6,29	120,3
C	12,09	14,23	117,7

Procédant à présent à l'interprétation des données présentées, il en ressort :

— on enregistre le coefficient le moindre du rapport entre la valeur du commerce extérieur et le revenu national, ainsi que celui des échanges commerciaux externes par habitant, autant en 1960 qu'en 1964, pour le pays *A* ;

— on remarque le pays *B* pour le fait que, pour les deux périodes, c'est celui qui a le coefficient le plus élevé du rapport entre la valeur du commerce extérieur et le revenu national ;

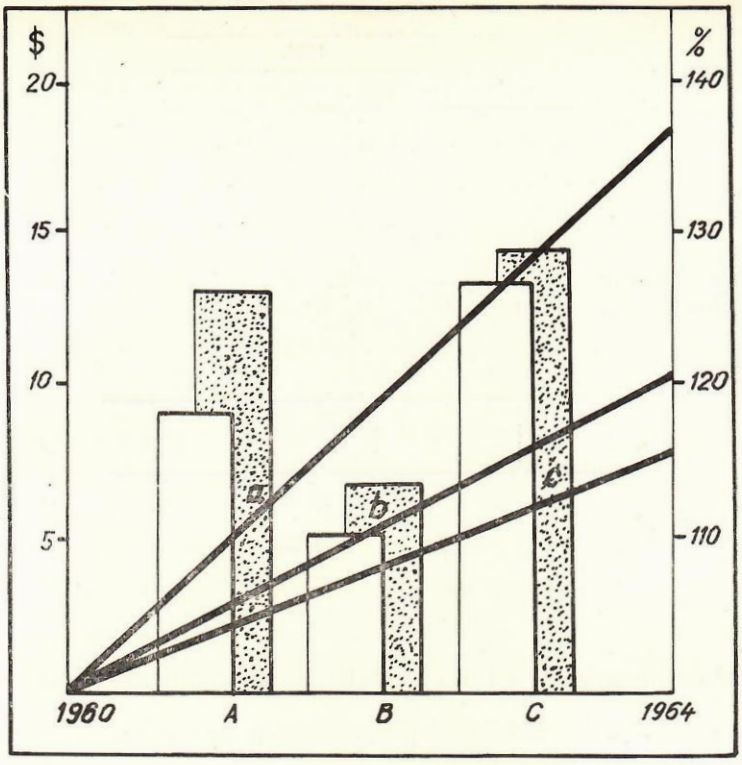
— enfin, le pays *C* est caractérisé par le fait que, par habitant, c'est celui qui a la plus grande valeur d'échanges commerciaux extérieurs ;

— cependant, si nous effectuons une corrélation du dynamisme du rapport entre la valeur du commerce extérieur et le revenu national, et celle de la valeur du commerce extérieur par habitant, on constate un développement *différencié* des phénomènes interconnectés et connectés ; la différence de points pour le rythme d'accroissement entre le premier et le deuxième indicateur, est de :

$$A \quad + 40{,}0 \text{ points},$$
$$B \quad + 27{,}5 \text{ points},$$
$$C \quad + 22{,}1 \text{ points},$$

par conséquent le rythme d'accroissement le plus accentué du commerce extérieur par habitant, comparé au dynamisme de la valeur du rapport entre la valeur du commerce extérieur et le revenu national, revient au pays *A* ;

— de plus, il résulte que dans la relation 1% de *Pvn* et *C/h*, *A* se présente mieux que *B*, qui est cependant supérieur au pays *C* ; que, entre 1960



Valeur du commerce extérieur par habitant rapportée à 1% du *Pvn* pour les années 1960 et 1964 (colonnes blanches — 1960 et colonnes ponctuées — 1964) et la dynamique de cette valeur (*A*, *B*, *C*) pour la même période de temps.

et 1964, l'augmentation la plus grande a été obtenue par le pays *A*, une augmentation de 33,4%.

Considérant l'ensemble de ces analyses il résulte que parmi ces trois pays, l'intensité de la relation entre le revenu national et le commerce extérieur, le degré d'équilibre entre les facteurs composant ces indicateurs synthétiques, mesurés par rapport au temps, c'est le pays *A* qui se trouve dans la situation la plus satisfaisante.

Le pays dont le *Pvn* atteint un niveau élevé n'est en aucun cas à envier, étant donné que ce *Pvn* démontre un grand degré de dépendance des marchés extérieurs.

Ce que nous avons voulu démontrer par cet exemple hypothétique est que le seul indicateur de la valeur du commerce extérieur, par habitant, n'est pas seulement non concluant, mais il peut aussi mener à des conclusions ou à des caractérisations erronnées ou, respectivement, déformées.

L'indicateur *C/h* ne devient utile et n'apparaît à sa juste valeur que lorqu'il est conjugué à d'autres indicateurs et, à notre avis, en premier lieu au rapport entre le revenu national et la valeur totale du commerce extérieur

ABOUT THE CORRECTNESS OF FOREIGN TRADE STATISTIC INDICATORS

After making evident the fact that the "value of foreign trade per inhabitant" indicator is of little use "per se", the author proves that this indicator is connected and conjugated with other indicators and, measured in time, it may permit deeper appreciation of the interconnections between the volume of foreign trade, national economy and the population of the respective country.

For connection, the ratio is used in this paper between the value of foreign trade and the national income, and the value of foreign trade per inhabitant reported to 1 per cent of this ratio. Interpreting the results of hypothetical computations, the author stresses the point that one should not envy a country where foreign trade plays an important part in the national income, since this expresses greater dependency on foreign markets.

О ПОКАЗАТЕЛЬНОСТИ СТАТИСТИЧЕСКИХ ИНДЕКСОВ ПО ВНЕШНЕЙ ТОРГОВЛЕ

После выявления того обстоятельства, что показатель «стоимость внешней торговли на душу населения» имеет сам по себе небольшое значение, автор указывает, что если этот показатель сочетается с другими показателями и измеряется во времени, он может позволить более глубоко оценивать взаимозависимость между объёмом внешней торговли, народным хозяйством и населением данной страны.

В статье для сочетания применяется соотношение между стоимостью внешней торговли и национальным доходом, стоимостью внешней торговли на душу населения, отнесенной на 1% этого соотношения. Толкуя результаты гипотетических расчетов, автор выявляет, что не следует завидовать стране, в которой торговля имеет большой дельный вес в национальном доходе, так как это выражает большую зависимость от внешнего рынка.